

L'appropriation d'un espace urbain Le mont Royal

Martin Drouin

Numéro 110, été 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67602ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Drouin, M. (2012). L'appropriation d'un espace urbain : le mont Royal.
Cap-aux-Diamants, (110), 54–55.

L'APPROPRIATION D'UN ESPACE URBAIN

LE MONT ROYAL

Avec le retour du beau temps, le mont Royal retrouvera bientôt ses visiteurs estivaux venus pratiquer une foule d'activités ou, tout simplement, se prélasser dans l'herbe verte. Est-ce que tous ces gens savent qu'un arrondissement naturel et historique, constitué par le gouvernement du Québec en 2005, le protège contre les attaques répétées dont il a été victime depuis les années 1980? En effet, devant l'incapacité de contrôler les demandes de construction, un moratoire avait été décrété puis, à la suite d'audiences publiques, un geste sans précédent avait été posé par la ministre de la Culture et des Communications, Line Beauchamp, en accordant le double statut. Cela faisait depuis 1975 et 1981 qu'aucun arrondissement historique et naturel n'avait été créé. Si tous les Montréalais n'ont pas conscience de l'importance de ce statut juridique, la plupart ont choisi le mont Royal comme emblème fondamental de Montréal.

De prime abord, la montagne n'est pourtant qu'une simple colline avec ses 232 mètres. Rien à voir avec les 396 mètres du Pain de sucre à Rio de Janeiro, les 512 mètres du Tibidabo à Barcelone ou les 552 mètres du Victoria Peak à Hong-Kong. Le mont Royal joue toutefois un rôle tout aussi fondamental dans l'histoire de la métropole québécoise. Jacques Cartier, le célèbre navigateur malouin, lui donna son nom lors de la visite du village d'Hochelaga, en 1535. Paul de Chomedey de Maisonneuve, gouverneur de Ville-Marie, y érigea une première croix en 1643, geste qui sera repris en 1924 par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Sur son pourtour se sont également instal-



Vue du mont Royal depuis l'avenue McGill College. (Photo : Martin Drouin).

lés, alors que l'urbanisation avançait lentement depuis le fleuve Saint-Laurent au cours des XIX^e et XX^e siècles, des institutions prestigieuses (universités, hôpitaux, congrégations religieuses, cimetières), des villes cossues et des quartiers montréalais. Dans l'histoire, on le voit bien, le mont Royal est devenu symboliquement beaucoup plus qu'une colline.

Tous les Montréalais l'appellent affectueusement la montagne. D'autres raisons sont toutefois invoquées. Au premier rang de celles-ci, la possibilité d'y avoir accès. On aime y pratiquer le jogging, faire du vélo, du ski de fond ou de la raquette, glisser, pique-niquer, promener son chien, observer les oiseaux, danser au son des tam-tam ou simplement rêvasser. On y vient seul, entre amis ou en famille. On y amène la parenté ou les visiteurs de passage. Sur l'un des belvédères, on peut obser-

ver les touristes se faire photographier. L'accès à la nature fonde ces pratiques et l'amour des Montréalais pour la montagne. Celle-ci est d'autant plus précieuse qu'elle est située au milieu d'une ville densément peuplée. Elle représente ainsi, pour certains, un idéal démocratique pour son accessibilité, un espace de liberté qui offre la tranquillité et le repos.

Tous les patrimoines n'ont pas la chance d'être ainsi appropriés par les habitants d'une ville. En général, dans des sites aussi emblématiques que les centres-ville historiques, on observe plutôt l'inverse se produire. Est-ce des aménagements ou des restaurations qui veulent en accentuer le caractère patrimonial, la trop grande fréquentation touristique et les répercussions occasionnées (gentrification, offre commerciale typée, etc.) qui éloignent les habitants? Les batailles sont longues

et ardues pour conserver ces quartiers vivants pour qu'ils ne s'engouffrent pas dans une « muséification » ou une « disneylandisation » excessives. Dans le cas qui nous occupe, aucun sentiment de ce type n'émerge. Les usagers de la montagne cohabitent sans tension. Si ce lien que les citoyens entretiennent avec l'un des « joyaux de Montréal » semble acquis, les autorités municipales et provinciales ne doivent pas pour autant baisser leur garde en matière de protection, car la montagne reste toujours fragile face à la ville. Chose certaine, ce haut lieu du patrimoine naturel et historique continuera longtemps à toucher le cœur des Montréalais et de tous ceux qui arpentent la montagne. ■

Martin Drouin, professeur
Département d'études urbaines et
touristiques, ESQ UQAM

2^{ième} Salon des auteurs

*en généalogie et
en histoire*



**Nombre de tables limité,
réservez dès maintenant :**

Josée Tétreault
514-498-2995
joseetetreault@sgcf.com

Lucille Riendeau-Houle
450-632-3862
lrhoule@videotron.ca



Société
généalogique
canadienne-française

28 octobre 2012

Vous avez déjà publié et souhaitez partager votre expérience?

Tout d'abord un lieu d'échange entre les auteurs de publications d'ordre généalogique ou historique, les organismes touchant différents aspects reliés à l'édition et les adeptes d'histoire et de généalogie qui désirent ou non publier, ce rendez-vous littéraire sera l'endroit par excellence pour faire d'agréables rencontres, tant pour les auteurs que pour les visiteurs.

Vous avez déjà publié dans le domaine de la généalogie ou de l'histoire? Ce salon s'adresse à vous. Vous y trouverez une occasion de vendre vos publications tout en prodiguant de judicieux conseils aux individus qui désirent publier.

Ce salon est pour vous et on vous y attend en grand nombre!

RENSEIGNEMENTS

Date : Dimanche 28 octobre 2012, de 9 heures à 16 heures

Lieu : Centre des Congrès et banquets Renaissance

Adresse : 7550, boul. Henri-Bourassa Est Montréal, H1E 1P2

www.sgcf.com/salondesauteurs